

LOOP

Qui regarde pour la première fois, même superficiellement, le travail de Pascal Broccolichi ne peut qu'être retenu par une caractéristique visuelle frappante logée en son sein comme une *vertu*, comme une force, et comme une des expressions de sa rigueur : son unité chromatique. Deux couleurs, le blanc et le noir, structurent en effet la quasi-totalité de cette production, lui donnant une apparence calme et retenue, sereine et absolument maîtrisée, distancée et techniquement – voire technologiquement – élaborée, le blanc contribuant grandement à transformer chacune de ses machines en un prototype impeccable. Surtout, cette alternance de blanc et de noir crée une unité profonde entre tous les travaux en laissant chacun d'entre eux libre d'être ce qu'il est. Il fallait à l'artiste une force singulière pour, dès le début des années 1990, imaginer ce cadre optique structuré par ces couleurs dans lequel il allait loger sa recherche : il fallait qu'il soit suffisamment sûr de lui pour prendre si tôt cette décision et suffisamment mobile, en travail, pour qu'un tel parti pris ne se transforme pas en une contrainte stérilisante, en une prison. Aujourd'hui, voir les pièces de Pascal Broccolichi conçues tout au long des vingt dernières années, c'est remarquer qu'il a vraiment fait une œuvre, c'est-à-dire un ensemble de formes – y compris bien sûr des formes sonores – qui construisent un monde, et que la tonalité chromatique dans laquelle cet univers existe contribue puissamment, et cependant sans ostentation, à son identité, à la présence assurée et jamais arrogante, tranquille, puissante même et toujours à sa juste place, de chacun des moments qui le compose. Les formes géométriques généralement utilisées dans ces travaux (cercles, sphères, cônes, rectangles, tubes), si elles se souviennent sans le répéter aveuglément du vocabulaire minimaliste, contribuent elles aussi à tracer le profil de ce monde où le calcul et la précision ne sont pas antithétiques à la possibilité de l'invention plastique. À l'économie chromatique fait ainsi écho une économie formelle qui place le travail de Pascal Broccolichi sous le signe d'une maîtrise et d'une rigueur jamais incompatibles avec l'exploration la plus ouverte possible d'espace sonores inouïs.

Loop (2007) participe pleinement de ces deux économies (économie visuelle, économie formelle) dont il est une manière d'illustration et de renouvellement. L'œuvre consiste en un anneau blanc en métal de 3,50 m de diamètre au centre duquel un ressort est mis sous tension à près de 100 kg. Cet anneau est posé sur deux supports en bois, eux aussi blancs, de forme courbe, et si l'on peut songer ici d'emblée à des socles, ceux que la sculpture classique utilise, il faut aussi considérer ces parallélépipèdes comme des caisses de résonance dont les événements situés sur une de leurs faces verticales diffusent les ondes sonores qui les traversent et qu'ils amplifient. Par un jeu de transduction à l'intérieur de cette structure circulaire et tout le long des spirales du ressort disposé en son centre, ces vibreurs basse fréquence émettent des ondes qui résonent d'une manière omnidirectionnelle dans tout l'espace d'exposition. L'anneau métallique blanc et le ressort qu'il encercle constituent une machine à diffuser des sons, un système dont la couleur neutre évite tout effet décoratif et tout phénomène projectif : si l'on est attiré par ce dispositif situé assez bas dans l'espace (sa hauteur est de 80 cm, c'est dire qu'il ne nous fait pas véritablement face et qu'on l'observe en baissant les yeux), on est aussi mis à distance par son intrigante morphologie qui nous tient en respect. *Loop* n'est de toute évidence ni une sculpture ni un instrument de musique, c'est un système formel (une forme inventée) et mécanique (une construction technologique qui décide de ses propres règles de fonctionnement) dont les effets sonores, les résultats ondulatoires constituent un bloc sensoriel dans l'espace et dans le temps. Le choix de construire un dispositif horizontal, disposé au-dessus du sol, n'est pas isolé dans l'œuvre de Pascal Broccolichi. Sa *Table d'harmonie* (2010), par exemple, est une œuvre faite de plusieurs tas de poudre de corindon noir, posés au sol d'une manière régulière et géométrique, avec, en leur centre, des haut-parleurs que l'on regarde en les surplombant, tandis que *Raccorama 5* (1998/2012) est aussi constitué de tas de poudre de corindon noir mis par terre pour aboutir à un espace lunaire et désertique immergé dans une nappe sonore. Ces deux paysages horizontaux et noirs sont chaque fois installés dans des salles blanches, ce qui accentue leur présence, leur impact visuel. La blancheur de *Loop* semble là pour calmer le jeu, pour asseoir sereinement un univers sonore singulier qui ne joue pas avec le spectaculaire. On pourrait également rapprocher ce travail des *Sonotubes* (2006/2008), dispositifs en forme de tubes eux aussi blancs et horizontaux montés sur des supports qui diffusent dans l'espace un son omnidirectionnel semblant venir de partout pour occuper tout l'espace disponible. Car *Loop* est une machine – une architecture utopique ? – qui vibre et qui diffuse elle aussi des sons paraissant provenir de multiples directions – *Loop* crée un flou directionnel –, des sons préalablement enregistrés et qui ont une identité matérielle. Il s'agit, comme le titre de la pièce l'indique, d'une boucle sonore d'une durée de 40 minutes mais que l'auditeur/spectateur n'identifie pas comme telle. Il peut percevoir cette œuvre à tout moment, la quitter et la retrouver plus tard, cela n'a aucune importance puisque le son lui-même n'est absolument pas narratif. Ainsi laisse-t-il franchement la place à l'interprétation, ainsi accueille-t-il celle ou celui qui passe par là sans lui imposer des règles de perception ou d'identification : à chacune et à chacun de trouver le moyen de se situer à l'intérieur de ce bloc spatial et sonore engendré par l'œuvre elle-même, à chacune et à chacun d'inventer ses propres images auditives. Cela d'autant plus que Pascal Broccolichi crée à dessein des zones de silence,

des moments où le sens de la pièce semble suspendu, pour enrichir la disponibilité même de son travail, c'est-à-dire pour l'ouvrir à ce qu'il ne maîtrise pas et n'a, de toute façon, pas l'intention de dompter. Le fait que la présentation de *Loop* puisse s'accompagner de plusieurs dessins, accrochés sur les cimaises, appartenant à la série *Micropure* (2010), est un autre élément qui contribue à l'ouverture de l'œuvre.

Les motifs de ces images tiennent à la fois de l'architecture utopique, de prototypes de machines à diffuser le son ou à capter des ondes sonores, elles aussi utopiques, et de la faune sous-marine. Elles participent d'un imaginaire qui pourrait être celui d'un univers à venir, d'une technologie pas encore présente autour de nous. Entités mécaniques et organiques, ces graphiques, intimement unis au monde des ondes et des flux inframinces, au monde des manifestations subtiles et des prises de forme inouïes, attestent que l'œuvre de Pascal Broccolichi est aussi éminemment visuelle, qu'inventer des sons signifie également pour lui imaginer des dispositifs fortement élaborés physiquement et travaillés visuellement. Ce que *Loop*, œuvre qui ouvre à une expérience à la fois optique et auditive, montre d'une manière pleine et entière.

Thierry Davila